

FLASH ÉCONOMIE

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

29 mars 2010 – N° 132

La spécialisation productive se fait après la constitution des unions monétaires : un mécanisme très important qui rend très difficile la réindustrialisation

Une caractéristique très importante et souvent ignorée des unions monétaires est que, une fois l'Union Monétaire réalisée, la disparition du risque de change permet que les avantages comparatifs des pays soient exploités et que les pays se spécialisent en fonction de ces avantages comparatifs.

Ce qu'on observe depuis la création de l'euro (déindustrialisation de nombreux pays, qui se spécialisent dans les services) est donc une conséquence normale de l'unification monétaire contre laquelle il est inutile de lutter.

Cette spécialisation des pays est économiquement efficace du point de vue de l'ensemble de la zone euro ; elle peut être inefficace pour les pays concernés, en raison des caractéristiques particulières de la zone euro (absence de mobilité du travail, absence de fédéralisme). Les appels à la réindustrialisation, dans ce contexte, risquent donc fort de rester sans effets.

RECHERCHE ECONOMIQUE

Rédacteur :

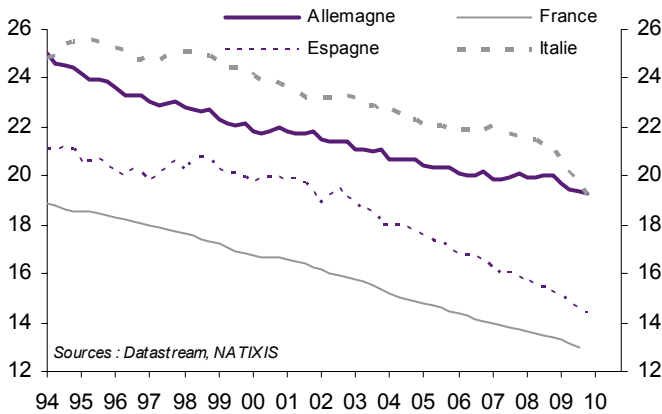
Patrick ARTUS

Spécialisation productive dans la zone euro depuis la création de l'euro

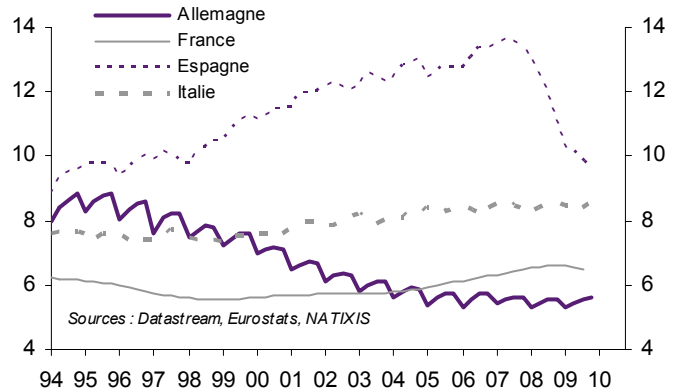
Nous allons regarder les cas des quatre plus grands pays de la zone euro : Allemagne, France, Espagne, Italie. Qu'a-t-on observé depuis la création de l'euro ?

- une désindustrialisation rapide en France et en Espagne (graphique 1 a) ;
- une excroissance du secteur de la construction et des services peu sophistiqués en Espagne (graphiques 1 b – c) ;
- la dégradation du commerce extérieur de la France et de l'Espagne comme conséquence de la désindustrialisation (graphiques 1 d – e).

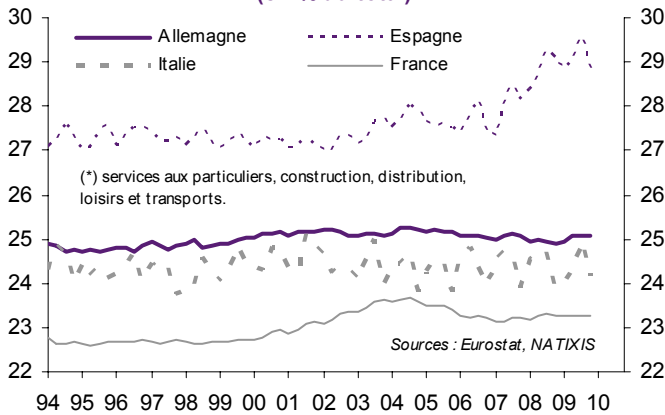
Graphique 1 a
Emploi manufacturier (en % du total)



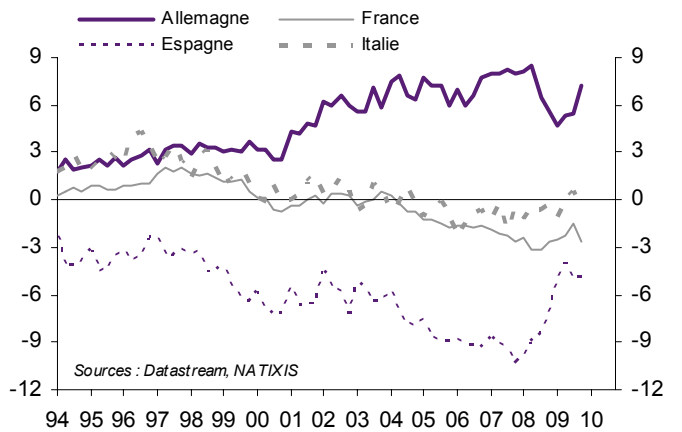
Graphique 1 b
Emploi dans le secteur construction (en % de l'emploi total)



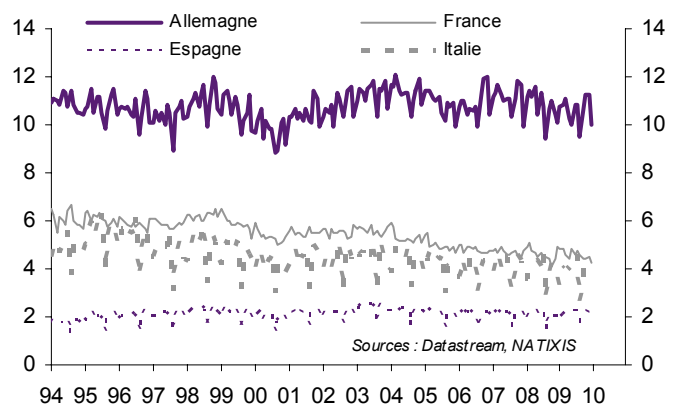
Graphique 1 c
Emploi dans les services peu sophistiqués* (en % du total)



Graphique 1 d
Balance commerciale (en % du PIB)



Graphique 1 e
Exportations en valeur (en % des exportations mondiales hors Russie et OPEP)

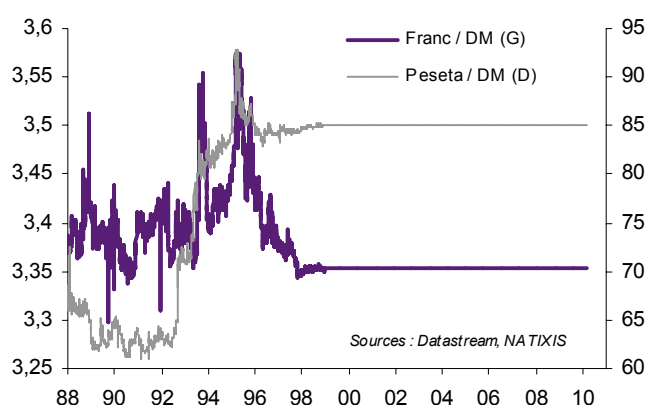


La spécialisation productive « ex post » dans une Union Monétaire

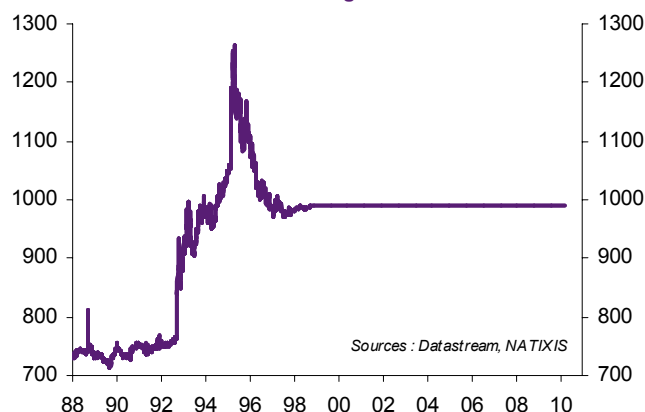
Une fois réalisée une Union Monétaire, le risque de change disparaît.

Ceci permet d'exploiter les avantages comparatifs des pays (régions) de l'Union, qui n'étaient pas exploitables auparavant : produire dans un pays pour vendre dans un autre est difficile si les taux de change peuvent varier, ce qui était encore massivement le cas en 1992 – 1993 avant l'unification en Europe (graphiques 2 a – b).

Graphique 2 a
Taux de change contre le DM



Graphique 2 b
Italie : taux de change contre le DM



Cette spécialisation productive « ex post » rend inutilisable les critères « ex ante » de zone monétaire optimale : ce n'est pas parce que deux pays ont des spécialisations productives similaires (donc des cycles similaires) avant de rentrer dans une Union Monétaire qu'ils la conserveront après l'entrée dans l'Union.

On peut donc penser qu'à partir de 1999 les pays de la zone euro ont développé une spécialisation productive basée sur leurs avantages comparatifs.

Quels sont les avantages comparatifs des quatre plus grands pays de la zone euro ?

Ces avantages comparatifs peuvent consister en :

- la qualification de la main-d'œuvre ;
- l'effort de Recherche – Développement et de montée en gamme ;
- la capacité à investir dans des activités capitalistiques.

La proportion de diplômés dans la population est faible en Italie (tableau 1 a) ; on ne voit pas de grands écarts en ce qui concerne le nombre de diplômés scientifiques (tableau 1 b).

Tableau 1 a
Structure par niveau d'éducation de la population active (25 à 64 ans)

En %	France			Allemagne			Italie			Espagne		
	Inférieur au 2 ^o cycle du secondaire	2 ^o cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2 ^o cycle du secondaire	2 ^o cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2 ^o cycle du secondaire	2 ^o cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire	Inférieur au 2 ^o cycle du secondaire	2 ^o cycle du secondaire et post-secondaire non tertiaire	Tertiaire
1995	43	38	19	16	61	23	65	27	8	72	12	16
1997	41	39	20	17	61	23	-	-	-	69	13	19
1998	39	40	21	16	61	23	59	32	9	67	13	20
1999	38	40	21	19	58	23	58	33	9	65	14	21
2000	37	41	22	18	58	23	58	33	9	62	16	23
2001	36	41	23	17	59	23	57	33	10	60	16	24
2002	35	41	24	17	60	23	56	34	10	59	17	24
2003	35	41	24	17	59	24	52	38	10	57	18	25
2004	34	41	24	16	59	25	51	37	12	55	19	26
2005	33	41	25	17	59	25	50	38	12	51	21	28
2006	33	41	26	17	59	24	49	38	13	50	21	28
2007	31	42	27	16	60	24	48	39	14	49	22	29

Sources: regards sur l'éducation

Tableau 1 b
Proportion de diplômés scientifiques

En %	Santé et secteur social				Sciences de la vie, sciences physiques et agronomie			
	2000	2005	2006	2007	2000	2005	2006	2007
France	2,9	8,1	8,8	9,4	13,3	9,8	8,8	8,8
Allemagne	-	13,1	10,1	9,6	-	9,8	8,9	9,2
Italie	17,3	14,3	14,2	15,1	6,9	6,4	6,6	6,5
Espagne	11,9	14,6	14,6	14,9	8,7	7,6	7,1	6,8

En %	Mathématiques et informatique				Ingénierie, production et construction			
	2000	2005	2006	2007	2000	2005	2006	2007
France	5,5	6,1	5,9	6,0	11,2	11,9	12,6	13,4
Allemagne	-	7,6	7,8	8,0	-	15,9	12,6	12,4
Italie	3,7	2,5	2,1	2,3	16,0	15,1	14,9	14,0
Espagne	4,4	5,1	5,4	5,4	12,9	14,3	14,3	14,5

Sources: regards sur l'éducation

L'effort de recherche, d'innovation et d'éducation est faible en Italie et en Espagne, plus faible en France qu'en Allemagne (tableau 2).

Tableaux 2
Effort d'innovation

Tableau 2.1 : dépenses de R&D totales (en % du PIB)

Total	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Allemagne	2,185	2,189	2,194	2,237	2,272	2,395	2,454	2,461	2,49	2,52	2,49	2,49	2,54	2,53	2,60
France	2,318	2,285	2,268	2,19	2,139	2,159	2,148	2,197	2,23	2,17	2,15	2,10	2,10	2,08	2,10
Espagne	0,794	0,794	0,813	0,801	0,874	0,861	0,907	0,915	0,99	1,05	1,06	1,12	1,20	1,21	1,21
Italie	1,023	0,974	0,986	1,029	1,049	1,022	1,046	1,087	1,13	1,11	1,10	1,09	1,14	1,15	1,16

Tableau 2.2 : dépenses de R&D en entreprises (en % du PIB)

Total	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Allemagne	1,319	1,314	1,307	1,372	1,418	1,567	1,621	1,616	1,63	1,76	1,74	1,72	1,77	1,78	1,83
France	1,128	1,105	1,1	1,131	1,144	1,168	1,128	1,191	1,16	1,36	1,36	1,30	1,32	1,31	1,32
Espagne	0,32	0,353	0,37	0,358	0,435	0,421	0,451	0,432	0,54	0,57	0,58	0,60	0,67	0,71	0,72
Italie	0,448	0,406	0,424	0,54	0,52	0,52	0,55	0,55	0,55	0,57

Tableau 2.3 : nombre de chercheurs (pour 10000 emplois)

Total	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Allemagne	-	34,41	33,71	35,42	35,22	39,08	39,12	40,15	39,76	41,83	41,74	42,99	43,76	43,49
France	73,37	29,88	30,65	32,02	31,21	32,11	33,57	36,09	38,61	40,77	44,05	43,14	45,38	45,60
Espagne	22,20	8,57	8,56	8,93	9,93	10,26	13,36	11,66	14,71	15,83	17,71	18,46	20,22	21,20
Italie	31,60	13,65	13,90	13,79	13,50	12,78	12,50	12,46	12,96	12,31	12,46	12,53	13,16	15,99

Tableau 2.4 : Nombre de brevets triadiques (par million d'habitants)

Total	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Allemagne	53,38	58,01	66,72	66,82	71,99	77,82	75,87	75,63	74,22	69,42	73,06	72,95	73,88	74,59
France	31,50	31,61	35,57	35,23	37,74	38,04	37,50	36,93	38,26	36,40	38,53	38,43	38,70	40,40
Espagne	2,14	2,21	2,20	2,50	2,84	2,86	3,73	4,03	4,07	3,91	5,04	5,09	5,27	5,92
Italie	10,84	10,49	11,99	12,35	12,62	13,45	11,47	11,98	11,45	12,13	13,18	13,03	13,18	13,01

**Tableau 2.5 : Dépenses d'éducation supérieure par étudiant
(en équivalents US \$ convertis sur la base des PPA)**

Total	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Allemagne	10 393	10 898	10 504	10999	11594	12255	12446	13016
France	7 867	8 373	8 837	9276	10704	10668	10995	11568
Espagne	5 707	6 666	7 455	8020	8943	9378	10089	11087
Italie	7 552	8 065	8 347	8636	8764	7723	8026	8725

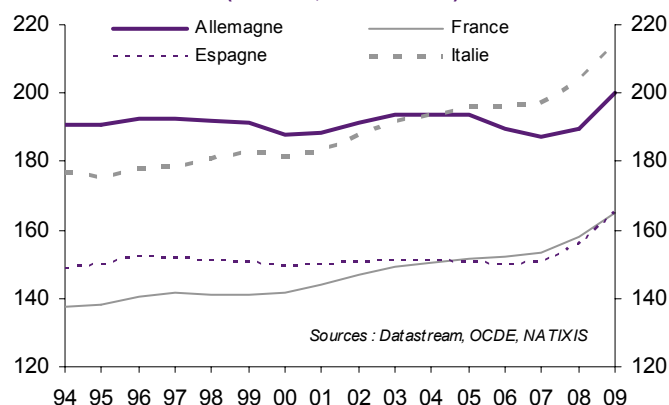
Tableau 2.6 : Part de l'emploi IT dans l'emploi total

Total	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	2,22	2,22	2,30	2,40	2,50	2,60	2,80	2,90	3,00	3,04	3,00	3,14	3,14	3,14	3,00	2,90
France	2,92	2,92	2,92	2,92	2,92	2,92	2,92	2,92	2,92	3,06	3,10	3,01	3,01	2,60	2,60	2,60
Espagne	2,22	2,24	2,30	2,30	2,30	2,30	2,30	2,49	2,49	2,49	2,69	2,69	2,79	2,89	2,89	2,89
Italie	2,44	2,44	2,44	2,45	2,46	2,50	2,60	2,75	2,82	2,84	2,84	2,84	2,84	2,84	2,82	2,80

Source : OCDE

Le stock de capital accumulé est plus faible en France et en Espagne (graphique 3).

**Graphique 3
Stock de capital productif
(volume, en % du PIB)**



Y-a-t-il cohérence entre la spécialisation productive observée depuis la création de l'euro et les avantages comparatifs des pays ?

L'Allemagne se distingue surtout par l'effort d'innovation et d'accumulation de capital, ce qui peut constituer des avantages comparatifs pour l'industrie.

Les exportations « bas de gamme » ne représentent que 20 % des exportations de l'Allemagne, 17 % de celles de la France, 20 % de celles de l'Espagne et de l'Italie (tableau 3).

**Tableau 3
Répartition des exportations (en % des exportations totales)**

Allemagne	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Produits haut de gamme	14,7	15,5	16,0	17,2	18,8	18,8	18,5	18,5	19,4	19,4	19,2	18,4	14,7
Produits milieu de gamme	71,6	71,3	71,0	70,1	69,4	69,3	69,4	69,7	69,3	69,6	69,7	71,0	71,6
Produits bas de gamme	13,7	13,2	13,1	12,6	11,8	11,9	12,1	11,8	11,4	11,0	11,1	10,6	13,7

France	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Produits haut de gamme	19,3	20,2	22,1	23,6	24,0	25,6	25,6	24,2	22,6	22,8	23,1	24,1	22,4
Produits milieu de gamme	59,0	59,0	57,6	57,1	57,1	56,8	56,9	57,7	59,2	59,8	59,9	59,3	60,9
Produits bas de gamme	21,7	20,8	20,4	19,3	18,9	17,6	17,6	18,0	18,2	17,4	17,0	16,6	16,8

Espagne	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Produits haut de gamme	8,8	8,7	9,3	10,0	10,0	10,4	11,0	11,0	10,5	11,1	10,5	10,0	10,0
Produits milieu de gamme	70,5	69,8	69,7	69,5	70,2	68,5	67,4	68,4	69,4	69,7	70,6	71,4	70,4
Produits bas de gamme	20,7	21,6	21,1	20,5	19,8	21,1	21,6	20,6	20,1	19,3	18,9	18,7	19,6

Italie	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Produits haut de gamme	9,6	9,5	9,9	10,5	11,4	11,6	11,3	10,7	10,5	10,9	10,2	9,6	9,2
Produits milieu de gamme	64,6	65,1	65,2	64,9	64,7	63,9	64,2	65,2	66,7	67,3	68,6	70,2	70,7
Produits bas de gamme	25,8	25,4	24,8	24,5	24,0	24,5	24,4	24,1	22,8	21,9	21,1	20,1	20,1

Produits à haut de gamme = Instr. médic. précision optiq., Pharmacie, Radio TV et mat. de communic., Matériel informatique, Aéronautique et espace

Produits à milieu de gamme = Véhicules à moteur, remorques, Equip. et app. électr., Machines, Prod. Chimiques, Navires et bateaux

Produits à bas de gamme = Papier, carton, édition, textile habil. cuir, chaussure, Pr. aliment., boissons, tabacs, bois

Source : CHELEM

Synthèse : des évolutions irréversibles, un grave problème pour la zone euro

L'unification monétaire déclenche une spécialisation productive ex post liée à la disparition du risque de change.

L'exploitation des avantages comparatifs qui se produit après l'unification monétaire explique probablement la désindustrialisation rapide de la France et de l'Espagne.

Ce mouvement de spécialisation dans une union monétaire est :

- **largement irréversible** : l'exploitation des avantages comparatifs est déclenchée par l'unification monétaire, et, si elle conduit à la désindustrialisation de certains pays, ne s'arrêtera que si les avantages comparatifs changent, ce qui, au minimum, prend énormément de temps ;
- **favorable du point de vue de l'ensemble de l'Union Monétaire** : l'exploitation des avantages comparatifs accroît le revenu global de l'Union ;
- **mais, dans le contexte particulier de la zone euro, défavorable à certains pays**, en particulier ceux qui se désindustrialisent, ayant des avantages comparatifs défavorables à l'industrie (faible nombre de diplômés scientifiques, faible épargne privée, insuffisance de la R&D...), en raison du niveau plus faible des salaires dans les services que dans l'industrie (**tableau 4**).

Tableau 4
Salaires sectoriels

Tableau 4 a : Allemagne -salaire annuel par tête et par secteur (en euros)

	Total	Agriculture + pêche	Manufacturier	Construction	Commerce + Transports + Loisirs	Services financiers + services aux entreprises	Services publics et privés
Année 2009	34 124	20 198	45 706	30 343	27 551	35 483	32 024

Sources : Destatis, NATIXIS

Tableau 4 b : France -salaire annuel par tête et par secteur (en euros)

	Total	Manufacturier	Construction	Commerce	Services aux particuliers	Services financiers	Services aux entreprises
Année 2009	32012	37167	36017	29863	25489	48593	37410

Sources : Datastream, INSEE, NATIXIS

Tableau 4 c : Espagne -salaire annuel par tête et par secteur (en euros))

	Total	Industrie	Construction	Services
Année 2009	29386	32195	28102	28946

Source : INE

Tableau 4d : Italie - salaire annuel par tête et par secteur (en euros)

	Total économie	Agriculture	Construction	Manufacturier	Commerce	Services financiers + services aux entreprises	Administration
Année 2009	25 013	14 543	20 622	25 297	26 249	28 853	24 284

Source : Banque d'Italie

La spécialisation productive à l'intérieur d'une Union Monétaire est nécessaire, et est une conséquence normale de l'unification, mais elle conduit à l'appauvrissement des régions qui se spécialisent dans les secteurs les moins sophistiqués sauf si l'Union Monétaire a les caractéristiques d'une fédération : transferts publics entre régions composant les écarts de revenus (fédéralisme fiscal) ; mobilité du travail permettant aux salariés de trouver un emploi partout dans l'Union Monétaire en fonction de leur qualification.

Dans la zone euro, ces mécanismes étant absents, la spécialisation productive ex post va être rejetée par les gouvernements et les opinions alors qu'elle est globalement favorable.